

Manifeste du Mouvement Panafricain des Jeunes D'Afrique et de la Diaspora



Par **Jordan Nodin** SECRÉTAIRE CHARGÉ AU PLAN D'ACTION POUR LE DÉVELOPPEMENT
DE L'AFRIQUE au sein du MOPJAD ET COORDONNATEUR DU MOPJAD/FRANCE

Plan d'Action pour les Développements de l'Afrique

Le thème essentiel de ce plan d'action est d'apporter à l'Afrique les clés idéologiques et pratiques pour des développements efficaces et égalitaires. Ainsi le MOPJAD vous propose dans le texte ci-présent ses recommandations et ses bases idéologiques pour mettre en place des développements respectueux du bonheur des africains et des Hommes en général. Car les idées du MOPJAD ont une finalité universelle ; et tous les fondements théoriques que nous allons vous proposer doivent expressément être établit par toutes les sociétés humaines se revendiquant fraternelles, égalitaires et surtout respectueuses de l'Homme. Par ailleurs, ce modèle de développement qualitatif doit-il s'opposer au développement quantitatif imposé par l'oligarchie occidentale et qui ne concoure en rien à améliorer directement la vie des africains.

Ainsi, par développement nous entendons « accroissement du bonheur de l'Homme » et non pas « remplissage d'un cahier des charges imposé par l'oligarchie occidentale ». En conséquence nous ne tomberons pas dans le piège d'un développement qui irait dans le sens d'une quête illusoire du PIB qui n'influe en rien la qualité de vie des africains.

De plus, notre modèle de développement ne saurait être unique. Aussi ne faut-il pas parler du développement de l'Afrique, mais bien de ses développements. En effet, il n'existe pas de développement immuable qui serait le même pour tous le monde, mais bien une multitude développements. Tout comme il n'y pas de marche vers le progrès (dont l'occident serait le chef de file), mais bien des découvertes positives et négatives.

Le MOPJAD ne saurait donc répondre aux problématiques spécifiques à chaque région africaine, nous nous contenterons donc d'énoncer tout ce qui pourra s'appliquer universellement à chaque société. Ce plan doit donc être lu dans une optique panafricaine et général.

L'Afrique est un joyau de diversité, un carrefour entre les cultures traditionnelles africaines, musulmanes et occidentales. Bien que cette diversité pose des problématiques tels que la non représentation des minorités ou le clientélisme, ce Plan d'Action pour les Développements de l'Afrique va tenter de répondre à la nécessité d'unité social dont à tant besoin le continent africain. Toutefois l'Afrique étant divisée linguistiquement, culturellement, politiquement et ayant été démembrée par les systèmes coloniaux, la notion d'unité pose de multiples questions. Quel type de gouvernement adopter ? Comment organiser cette union ? Comment garantir l'égalité sociale pour tous les africains ? Quelle réaction adopter face à cette situation ? Doit-on agir sur une courte durée ou une longue durée ? Etc.

Intéressons-nous tout d'abord aux idées fondamentales que nous défendons.

Les bases théoriques

1° Socialisme et collectivisme

L'Afrique est un continent avide de développement. Mais le peuple africain ne doit pas accepter, pour autant, n'importe quel genre de développement ! Il faut en finir avec les développements consistant à imiter le système occidental *via* un cahier des charges bien établi. Le modèle que nous proposons ici se veut efficace, universel et soucieux de l'être humain. C'est-à-dire un développement socialiste et collectif, qui devrait être repris et adapté dans le monde entier.

Tenant compte de la problématique soulevée par le politique ghanéen Kwame N’Krumah selon lequel l’Afrique serait une terre de diversité culturelle, nous avons trouvé bon de développer un système social permettant l’unité des trois fractions de la société africaine: la première étant influencée par la culture traditionnelle africaine, la seconde par l’Islam, et la troisième par la culture euro-chrétienne. Il est impératif pour l’Afrique d’éviter tout genre de discrimination de l’une de ces trois fractions afin de garder un développement optimal, libéré des luttes intestines. Nous portons le même jugement sur les rivalités tribales. Nous devons à tout prix préserver cette richesse africaine tout en s’en accommodant.

Aussi afin de garder cette harmonie dans la société, le système socialiste et panafricaniste apparaît comme le plus adéquat pour l’Afrique. Le panafricanisme véhicule un message d’union entre les peuples et est nécessaire à l’aboutissement du projet du MOPJAD. Car une Afrique unie, est une Afrique forte. Le panafricanisme est la façon la plus intelligente pour le continent africain d’aborder la mondialisation, qui ne laissera aucune chance aux micro-états qui sont légion en Afrique. Le socialisme, quant à lui, correspond à la voie royale vers plus d’égalité entre les hommes. Le socialisme est la seule solution de l’Afrique pour échapper au piège néocolonialiste, c’est-à-dire au capitalisme et à ses atrocités. L’ennemi de l’Afrique c’est le capitalisme !

Car les enfants qui meurent dans les mines du Nord-Kivu. C’est le capitalisme

Car les famines en Afrique, à cause d’une inégale répartition des denrées alimentaires.

C’est le capitalisme !

Car la corruption des dirigeants africains. C’est le capitalisme !

L’Afrique a besoin d’une plus grande égalité sociale, elle a besoin d’un peuple heureux, elle a besoin de se libérer de la corruption.

L'Afrique a besoin du socialisme et de ses valeurs.

Le plus grand ennemi du continent africain est son système capitaliste imposé par l'oligarchie occidentale et africaine. Si l'Afrique veut pouvoir se développer de façon égalitaire et saine elle doit absolument repenser et remplacer son système capitaliste. L'Afrique ne connaît que trop bien les ravages de cette idéologie de l'exploitation ; d'abord au travers de l'esclavage qui en est son expression la plus criante jusqu'à l'exploitation cruelle des habitants des pays dit du "Sud" pour le compte des consommateurs occidentaux. Si les formes ont changé l'exploitation reste la même. Car dans un monde où les africains sont pauvres et les étrangers riches, il est évident que le capitalisme ne sera jamais en faveur du peuple africain. Au contraire, aujourd'hui, l'Afrique est offerte par les dirigeants africains, avec des révérences obséquieuses, aux trans-nationales occidentales. C'est ce qu'on appelle le land-grabbing, ou l'accaparement des terres africaines par les plus riches. En acceptant le capitalisme, l'Afrique donne aux néocolonialistes les armes qui l'assassineront une nouvelle fois.

C'est la raison pour laquelle l'Afrique doit expressément changer de système économique, politique et social. Sans quoi, elle commettra les mêmes erreurs que le Brésil, la Chine ou l'Inde. C'est-à-dire un développement pour les plus riches et l'inertie sociale pour les autres. Autrement dit un développement d'inégalités sociales dont le symbole le plus manifeste est le bidon-ville. Des lieux où s'entrechoquent l'extrême richesse et la misérable pauvreté. Malheureusement beaucoup de pays en Afrique ont déjà pris ce chemin...

Le socialisme nous semble une voie pratique et réaliste pour un développement plus égalitaire en Afrique. Par socialisme nous entendons l'action visant les objectifs

suivants : la répartition équitable des ressources, la lutte contre toute forme d'exploitation, la justice sociale, l'égalité des chances, la lutte contre le parasitisme financier, la solidarité entre socialistes, la prévalence de l'intérêt général sur les intérêts particuliers, la lutte contre l'individualisme etc.

Aussi la réponse qu'apporte le MOPJAD à cette incursion capitaliste en Afrique est la mise en place d'une économie auto-gestionnaire, sur le modèle des sociétés communalistes traditionnelles africaines. Ce que propose le MOPJAD c'est la réappropriation, par le peuple africain, des moyens de productions et des ressources naturels du continent africain. Pour que ces deux facteurs essentiels soient au service des besoins des africains, et non pas des consommateurs occidentaux.

Ce changement de système prendra inévitablement la forme d'une révolution, armée pour les uns, réformiste pour les autres. Mais nous reviendrons sur les objectifs de cette Révolution Africaine dans la deuxième partie de ce plan d'action.

Cette révolution achevée, le peuple africain pourra enfin s'exprimer pleinement dans un système collectiviste, plus respectueux de l'Homme et de son travail.

2° Démocratie ou l'investissement populaire total

Il est évident que ce système collectiviste ne pourra fonctionner que dans le cadre d'une solide démocratie. Ce régime politique n'est pas inconnu des africains puisqu'il a été le système de gouvernement le plus répandu dans les sociétés traditionnelles africaines. La démocratie doit permettre aux dirigeants africains de pouvoir répondre efficacement aux problèmes du quotidien de chaque africain. Nous préconisons d'ailleurs une décentralisation du pouvoir en Afrique, afin que les solutions proposées

soient en accord avec la réalité du terrain. Mieux nous recommandons la mise en place de démocraties directes dans les collectivités africaines de chaque pays, afin que le peuple africain soit mieux entendu dans les problèmes qui le concerne directement.

Ces démocraties directes devront être impulsée par le peuple africain lui-même.

Aussi nous préconisons l'acte citoyen comme le fondement, le point de départ de tout développement africain. Sans initiative citoyenne l'Afrique ne changera pas, car les dirigeants politiques africains ont les mains liées (volontairement ou involontairement). Le changement viendra du peuple ou il ne viendra pas. Voilà pourquoi nous encourageons les villages, les villes à s'organiser afin de répondre eux-mêmes à leurs problématiques.

C'est ce qu'on appelle le *Kujichagulia* ou l'auto-détermination. Chaque africain doit avoir l'assurance de manger à sa faim, de boire, de dormir, de se divertir autant qu'il le faudra. Aussi pour que ces objectifs soient atteints le plus rapidement possible, il semble logique que ce soit les collectivités locales qui s'attellent à répondre à ce genre de besoin au moyen d'une démocratie plus directe, donc plus humaine.

L'expérience Sankarienne nous a montré qu'il était possible de faire du peuple, le centre du développement d'un pays. La participation citoyenne n'est donc pas une utopie pour l'Afrique, le Burkina Faso l'a déjà fait avec succès. Le bilan de la révolution sankarienne est plus que satisfaisant : multiplication de la scolarisation par deux, construction de postes de santé dans tous les villages, indépendance financière etc.¹

1 Balima, *Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso*.

3° Le panafricanisme, ou l'union libre des peuples africains

Le panafricanisme est une nécessité. Tous les exemples d'union dans l'Histoire mondiale nous ont montrés que l'union était une force. Les États-Unis, l'Inde, le Brésil, l'URSS hier nous ont prouvé que l'union des peuples était une force sans équivalent. C'est d'ailleurs la désunion qui a rendu l'Europe si faible dans le concert des nations. Dans notre monde actuelle l'union est une nécessité qu'il ne faut pas négliger, sous peine d'être soumis aux nations capitalistes.

Kwame N'Krumah, le père du panafricanisme en Afrique, disait que « Les forces unissant les africains contrebalancent les forces qui les divisent. »². Le président Ghanéen a raison en ce sens que le peuple africain gagnerait à s'allier économiquement, financièrement et politiquement avec leurs proches voisins.

Pour développer le panafricanisme dans les couches populaires, le MOPJAD (et de nombreux autres groupes panafricanistes) a décidé de s'implanter dans tous les pays d'Afrique et du monde, pour développer cette idée d'union. Le panafricanisme ne doit ni être oublié ni être abandonné, car il est la clé de voûte du continent africain. Sans panafricanisme le peuple africain restera esclave du capitalisme.

Toutefois L'Afrique étant divisée linguistiquement, culturellement, politiquement la question du panafricanisme pose problème. Beaucoup reprochent au panafricanisme de vouloir unir des communautés d'Afrique différentes culturellement et linguistiquement. Toutefois le panafricanisme n'a jamais prétendu restaurer une unité

2 Nkrumah, *Africa Must Unite*.

pré-colonial, au contraire il s'est enraciné dans une démarche de création qui manquait tant au continent africain. C'est parce qu'elle était désunie que l'Afrique est tombée sous le feu des colons européens. Ne commettons pas la même erreur aujourd'hui.

L'Afrique à besoin de créateurs et de créatrices pour pouvoir penser et façonner une Afrique nouvelle. Il ne s'agit plus de répéter sottement les injonctions des anciens qui n'attendent plus rien de la vie. Non, il faut encourager la jeunesse à agir. Une jeunesse qui trouve dans son parcours à venir et ses aspirations politiques une connivence essentielle.

Le panafricanisme c'est l'avenir !

Pourtant il ne s'agit en aucun cas d'imposer le panafricanisme ou le socialisme aux peuples africains qui ne le souhaitent pas. Car comme nous l'avons déjà écrit en introduction le modèle de développement que nous proposons se veut respectueux de l'Homme, donc de ses différences. Le droit à la différence est un droit essentiel à tout Homme.

Il est inconcevable que le panafricanisme soit imposé aux hommes et aux femmes qui ne veulent pas y participer. Il s'agira tout simplement de coexister pacifiquement. Il est tout à fait possible que deux modèles de sociétés coexiste ensemble.

Les seules sociétés que nous ne pouvons évidemment pas acceptés, sous peine de disparaître, sont les sociétés de type « colonisatrice » tels que les sociétés capitalistes.

L'idée de Panafricanisme, s'inscrit dans un mouvement plus large d'universalisme. Il ne s'agit pas de diluer toutes les sociétés dans un *melting-pot* commun pour créer un homme standardisé (mondialisme). Non l'universalisme c'est additionner toutes les différences entre les Hommes et les harmoniser par la pacification. Car notre objectif à tous est de vivre une vie tranquille et permettant la pleine expression de nos facultés.

Aimé Césaire écrivait à Maurice Thorez :

« Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l' « universel ».

Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers. »

Il serait idéaliste et totalitaire de penser que toutes les ethnies africaines accepteraient le panafricanisme. Il ne s'agit pas d'imposer le panafricanisme, mais de le proposer à ceux qui le veulent et de vivre pacifiquement avec ceux qui respectent le panafricanisme et ne cherchent pas à le détruire. Mais nous reviendrons sur ce point dans la deuxième partie de ce plan d'action.

En définitive, notre approche du monde se veut rigoureusement universaliste.

Les attitudes à adopter

Après avoir énoncé les caractéristiques générales de la société que veut voir s'installer le MOPJAD nous allons aborder les solutions concrètes que propose le mouvement. Toutes ces propositions sont des pistes dont doivent directement s'inspirer tous les mouvements citoyens se revendiquant du MOPJAD.

1° L'Éducation politique

L'éducation politique doit être le pilier central des développements en Afrique. Car un peuple sans idées politiques est un peuple qui ne sait pas où il va. La nécessité d'apprendre le socialisme, le panafricanisme et la démocratie aux jeunes africains est essentiel.

Le modèle d'enseignement que propose le MOPJAD s'appuie sur le modèle développé par Julius Nyerere, dit le Mwalimu (l'Instituteur en swahili), soit un modèle horizontal s'étalant sur toute la durée de la vie humaine. Selon Nyerere l'éducation ne s'arrête pas lorsque le système éducatif a permis à ses citoyens de trouver un travail. Au contraire, il doit subsister jusqu'à la fin de la vie pour permettre à tous les individus d'une même société de se tenir au fait de l'actualité.

Le MOPJAD veut donc créer des groupes d'éducation politiques (GEP) partout où il sera accepté et plébiscité par la population (villages, villes, collectivités). En bref, l'objectif principal de ces groupes d'éducation politique est d'offrir aux jeunes et aux moins jeunes les armes intellectuelles et politique afin de mener la Révolution Africaine (sur le modèle burkinabè).

La politique est une arme, que la population africaine doit absolument s'approprier si elle veut changer sa situation actuelle.

L'éducation, quant à elle, est l'élément qui forge une société. Elle touche toutes ses classes, les agriculteurs, les médecins, les commerçants tout comme les politiques.

Aussi nous partons du constat que l'Homme n'est ni bon ni mauvais, mais qu'il devient

ce que l'on en fait. Si nous voulons que les dirigeants africains soient bons et soumis à la volonté du peuple, il faut attaquer le mal à la racine, en les éduquant dès le plus jeune âge au socialisme et à la démocratie. Ainsi la classe politique comprendra d'elle-même que le système représentatif actuel ne correspond en rien à la démocratie.

L'éducation est vectrice de valeur et il est inadmissible que les dirigeants africains actuelles succombent si facilement à la corruption. S'ils en sont arrivés là c'est parce que le peuple africain n'a pas su les former correctement.

Il s'agit, grâce à l'éducation, de rétablir des valeurs comme le collectivisme où l'intégrité qui ont fait le fondement des sociétés communalistes africaines. Il est bien entendu que nous ne retournerons pas en arrière, car il a existé des sociétés capitalistes en Afrique pré-coloniale. Mais il faut absolument que les africains s'inspirent du système communaliste.

L'objectif des GEP n'est pas de délivrer une connaissance de haut en bas. Il n'est pas, non plus, de mettre face à face une personne qui sait à l'autre qui ne sait pas. Non l'objectif est de rassembler un groupe limité de personnes (de 10 à 12 personnes), pour qu'elle puisse échanger sur le Socialisme, la Démocratie, l'Histoire et l'actualité Africaine en général. Nous considérons l'apprentissage non pas comme la transmission stérile de connaissances mais bien comme le partage mutuel de savoirs et de cultures.

Aussi l'objectif de ces GEP est de participer à l'élaboration des développements économiques, politiques et sociaux de leurs villes ou village afin d'accorder les principes théoriques de ce plan d'action avec les réalités géographiques, démographiques, etc. de leurs lieux de vie.

Pour plus d'information sur l'organisation de ces GEP se référer à l'article du site du MOPJAD correspondant.

Voici une liste non exhaustive des livres que nous vous conseillons de lire si vous venez à intégrer l'un de ces groupes :

Livres que nous vous conseillons de lire :

Socialisme, collectivisme et démocratie

- Kwame Nkrumah, *Class Struggle In Africa*, Panaf Books, 2006
- Le Marxisme devant les sociétés africaines contemporaines, Présence Africain, 1983
- Julius Nyerere, *Socialisme, démocratie et unité africaine, la déclaration d'Arusha* , Présence Africaine, 2000
- Karl Marx*, *Manifeste du Parti communiste*, 1848

Histoire Africaine, communalisme, colonialisme...

- Kwame Nkrumah, *Le Consciencisme*, Paris, Éditions Présence Africaine, p.141
- Frantz Fanon*, *Peau noire, masques blancs*, 1952, rééd., Le Seuil, col. « Points », 2001
- Sam Mbah, *African Anarchism : The History of a movement*
(<http://theanarchistlibrary.org/library/sam-mbah-i-e-igariwey-african-anarchism-the-history-of-a-movement.pdf>)

Panafricanisme et universalisme

- Kwame Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*,
- Gilbert Oloko, *Le néo-panafricanisme*, Panafrica Plus, 1991.
- George Padmore, *Panafricanisme ou Communisme? La prochaine lutte pour l'Afrique*, Présence africaine, 2000.
- Aimé Césaire, *Lettre à Maurice Thorez*, Présence africaine, 16 pages, (avant-propos de Alioune Diop).

Révolution Africaine

-Amilcar Cabral, *Return to the Source: Selected Speeches of Amilcar Cabral*

-*Pour la révolution africaine. Écrits politiques*, 1964, rééd., La Découverte, 2006

-*Les Damnés de la Terre*, 1961, rééd., La Découverte, 2002

-Kwame Nkrumah, *Handbook of Revolutionary Warfare*, Panaf Books, 2015

2° La Révolution Panafricaine sur le modèle de la révolution

Burkinabè

Cette phase d'éducation politique et populaire durera certainement très longtemps. Car l'éducation est un processus long et ardu mais dont les résultats sont probants. Par exemple, c'est grâce à un travail d'éducation populaires du FAI que des sociétés sociales libertaires sont apparues en Espagne.

Les velléités révolutionnaires sans bases éducatives n'aboutissent généralement pas à l'objectif voulu. Pour aboutir, une révolution doit être organisée de bout en bout.

Ainsi c'est une fois que nous aurons appris aux générations à venir qu'il existe d'autres modèles de société, que nous pourrions espérer l'avènement d'un nouveau modèle de société.

Le capitalisme veut s'imposer comme une évidence, or il ne l'est pas du tout. Aucune société n'est évidente, mais certaines sont meilleures que d'autres, en ce sens qu'elles considèrent plus l'Humanité de l'être humain.

Quoi qu'il en soit, après avoir inculqué les idées socialistes, démocratiques et panafricaines viendra le temps de la révolution socialiste en Afrique. Une révolution dont les formes seront diverses : armées pour les uns, réformatrices pour les autres. Toujours est il que cette révolution devra consacrer l'avènement de sociétés socialistes et collectivistes en Afrique.

Mais la révolution Africaine ne sera pas la révolution des dirigeants africains, mais bien celle du peuple africain qui prendra alors réellement le pouvoir en imposant d'office une démocratie solide et en créant de lui-même des villages collectifs.

En réalité, la révolution par définition se prolonge dans le temps et la Révolution Africaine a déjà commencé. Car l'éducation populaire fait partie intégrante de ce processus révolutionnaire. C'est par l'intermédiaire d'initiatives populaires que cette révolution se manifesterá. On observerá des villages collectivistes apparaître d'eux-mêmes, des corporations d'entreprises se former indépendamment du système en place, et peu à peu le capitalisme perdra son emprise sur les masses populaires. La révolution n'est pas un éclatement soudain, mais est bien plutôt un processus autonome.

Voici les objectifs principaux de cette Révolution Africaine :

Encourager la désobéissance civile

L'acte emblématique de cette Révolution Africaine doit être la désobéissance civile. Il faut entendre par là tout acte entravant le fonctionnement de la société capitaliste ou de la société inégalitaire dans laquelle vous vivez. Car votre premier ennemi est le système qui vous exploite, donc celui dans lequel vous vivez.

La désobéissance civile peut prendre de nombreuses formes : le refus de payer ses impôts, le sabotage des outils de propagande capitaliste, la création de réseaux d'enseignement libre, le boycott etc.

Mais la désobéissance face au système capitaliste, doit également s'exprimer par une désobéissance morale. Il faut lutter contre l'individualisme, l'égoïsme et la vénalité,

pour ce faire il faudra « donner l'exemple » en ayant un comportement parfait. Il faut également faire la promotion des rassemblements citoyens, des rencontres impromptues pour éviter l'isolement etc.

La Révolution est un combat de tous les jours.

La Révolution se réalisera à travers vos actes quotidiens et votre comportement.

En finir avec la concentration du pouvoir

Cette Révolution Africaine, doit mettre fin aux régimes autocratiques africains.

Aussi le peuple africain doit-imposer dès les prémises de la révolution le système démocratique qu'il aura appris et appliqué dans les GEP. Une démocratie directe et horizontale dans les petits groupes sociaux (entreprises, villages), et une démocratie décentralisée et réellement représentative dans les grands groupes sociaux (régionaux, continentaux ou inter-continentaux).

« La distribution des pouvoirs garantit le fondement de la société libre »³. La même personne ne doit pas détenir tous les pouvoirs. Leurs indépendances est indispensable à toute société qui se revendique respectueuse de l'être humain.

Il existe quatre type de pouvoirs :

-Le pouvoir exécutif

3 Montesquieu, « De l'Esprit des Lois », Garnier-Flammarion, p.295

-Le pouvoir législatif

-Le pouvoir judiciaire

-Et le pouvoir militaire

Ces quatre pouvoirs doivent absolument être indépendants les uns des autres, si l'on veut que la Révolution Africaine arrive à son terme. Toutes les organisations collectivistes s'élevant contre le capitalisme devront absolument respecter ce principe.

Refus de la propriété privée

Tout comme la concentration des pouvoirs, la concentration des biens est à éviter absolument. Il faut lui préférer la possession individuelle qui doit être partagée (au sein de la société à laquelle vous appartenez) dans une optique collectiviste.

Établir le droit à la différence

Il serait complètement idéaliste de penser que tous les Hommes soient faits pour s'entendre les uns avec les autres. Il existera toujours des dissensions propres à l'espèce humaine. Aussi le droit à la différence est-il un droit fondamental que toute société doit intérioriser et accepter. Il est tout à fait possible de vivre en cohabitation pacifique avec d'autres sociétés.

Le problème se pose lorsqu'une société donnée veut en coloniser une autre, à ce moment-là le combat direct devient inévitable. C'est la raison pour laquelle la Révolution est nécessaire.

Aujourd'hui le système coercitif majeur se trouve être le capitalisme, peut être demain aura-t-il changé. Quoi qu'il en soit aujourd'hui il faut absolument se battre contre le capitalisme.

Le système capitaliste n'accepte aucune différence et détruit tout ce qui ne correspond pas à ses canons. La Guerre Froide, la Guerre d'Espagne et la Colonisation en sont des exemples probants.

Les sociétés communales africaines ont été éradiquées par le capitalisme parce qu'elles étaient la preuve vivante, entre autre, qu'il était possible de vivre autrement que par l'exploitation de l'être humain. Les sociétés communales fonctionnaient ainsi que :

-Les « entreprises » étaient auto-gérées par les travailleurs eux-mêmes

-Tout était collectivisé, tout était partagé

-Tout le monde travaillait, il n'y avait pas de parasite profitant du travail des autres (système financier et propriété privée)

-Le pouvoir n'était pas vertical, mais horizontal. C'est-à-dire que chacun avait le droit à la parole. Les décisions se faisaient au moyen de consensus.

-etc.

Autrement dit un monde que le capitalisme ne pouvait pas accepter.

Les sociétés communales doivent absolument être une source d'inspiration pour nos sociétés modernes. Car elles garantissent une égalité entre les Hommes d'une même collectivité, et le respect à l'égard des autres sociétés non-agressives.

Pratiquer l'entraide

Ce droit à la différence doit permettre la création d'une multitude de systèmes d'entraide indépendant du capitalisme et de son système financier inique. En effet, l'avènement du capitalisme a entraîné la chute des systèmes d'entraide. Partout où le capitalisme est apparu l'entraide a disparu. Les sociétés communalistes africaines ont été éradiquées avec l'avènement du capitalisme en Afrique, les guildes de marchands du Moyen Âge occidental ont également disparu avec les prémises du capitalisme au XVe siècle. L'entraide est l'ennemi du capitalisme, il faut donc en user à outrance. Nous avons tout à y gagner.

Aujourd'hui si vous veniez à tomber dans une rame de métro d'une grande ville, il faudrait attendre très longtemps avant que quelqu'un ne daigne vous aider. Beaucoup vous regarderont à terre sans même que l'idée de vous venir en aide leur vienne à l'esprit. Tandis qu'à la campagne, où le capitalisme n'a pas totalement gagné les esprits, il est impensable qu'on puisse vous laisser à terre. Ce phénomène s'explique très simplement par le fait que le capitalisme veut faire disparaître l'entraide entre les Hommes. Car l'entraide est la puissance du peuple. l'individualisme est un piège dans lequel beaucoup tombent aujourd'hui.

Toutefois l'entraide peut avoir mille et une forme, par exemple, le panafricanisme en est l'une d'elle. Partout où il y aura un intérêt commun un système d'entraide naîtra, et peu à peu le capitalisme deviendra inutile et apparaîtra enfin comme défavorable au bonheur de l'Homme.

Réduire les inégalités entre villes et campagnes

S'il y a bien une forme d'inégalité qui est légion en Afrique, c'est bien l'inégalité entre citadin et villageois. Une forme d'inégalité qui est apparue avec l'incursion musulmane en Afrique subsaharienne, et qui s'est accentuée avec l'influence euro-chrétienne. Il faut absolument au non de l'égalité, mais également pour éviter la concentration du pouvoir, répartir la création de logement sur tout le continent africain.

L'Histoire a montré à de nombreuses reprises que la concentration géographique des hommes tendait à créer une oligarchie puissante. Il faut absolument éviter cela.

La totalité du peuple africain doit avoir le droit à un logement décent. Toutes les habitations spontanées doivent disparaître. La Révolution Burkinabè est un modèle en la matière, au Burkina plus de 62 000 parcelles ont été redistribués entre 83 et 87. Nombre d'entre elles ont permis à des collectivités autonomes de construire des habitations décentes.

Aussi pour répartir les logements en Afrique il faut absolument que les villageois, les grands délaissés du capitalisme, soient acquis à notre cause. Par conséquent, la Révolution Africaine se concrétisera d'abord dans les campagnes puis dans les villes. Aussi l'accès aux ressources primaires, n'étant plus influencé par le facteur économique, se fera de lui-même selon les aspirations de chaque collectivité. Car la grande différence entre ville et village ne tient pas tant au nombre qu'à l'aspect qualitatif de la vie.

Un investissement citoyen totale

L'acteur principal de la Révolution Africaine doit être l'individu africain. Ni les intellectuels ni les bureaucrates ne doivent prendre l'ascendant sur la Révolution Africaine. Car l'individu est le mieux à même de répondre à ses propres problématiques. C'est à partir d'initiatives populaires et spontanées que le système collectiviste s'imposera.

Nous avons un exemple sur lequel prendre appuie en Espagne avec la « Corporation Mondragon » qui est le plus grand groupe coopératif du monde. Cette coopérative est née de l'idée d'un vicaire de la ville de Mandragon qui a voulu s'investir dans le développement économique de sa ville après la Guerre d'Espagne. Aujourd'hui Mandragon est connu dans le monde entier pour son modèle entrepreneurial, démocratique et résolument respectueux de chacun.

Une redistribution plus égalitaire

L'Afrique est riche mais les africains sont pauvres, il faut mettre en place des systèmes de redistribution plus efficaces. Pour ce faire nous pourrions nous inspirer du modèle danois (en termes de redistribution). Des prélèvements élevés permettent un système de santé gratuit, une indemnisation du chômage généreuse, une multiplication des services collectifs gratuits etc. Les pays qui appliquent le collectivisme à grande échelle sont ceux qui se portent le mieux aujourd'hui.

Avoir une vision critique sur TOUS les sujets

Pour se féliciter d'une démocratie exemplaire il est impératif que ses citoyens exercent leurs esprits critiques sur tous les sujets. Le piège des démocraties bourgeoises européenne est qu'elles reposent principalement sur l'ignorance politique, culturelle et

sociale de ses citoyens. Ce sont des « despotismes doux » ainsi que les qualifiait Tocqueville.

Soyez critique à l'égard de la propagande que vous proposent vos sociétés actuelles, mais soyez le également envers tous les documents que vous lirez, regarderez, ou écouterez. Beaucoup défendent leurs propres intérêts sans pourtant se revendiquer du capitalisme ou de quelque système exploiteur que ce soit.

En bref, évitons ces démocraties dans lesquelles ce sont les plus riches qui dirigent.

A ce sujet, le MOPJAD conseille à tous ceux qui veulent approfondir le sujet de lire la quatrième partie du Tome II de « La démocratie en Amérique » de Tocqueville.

Lutter contre l'ingérence politique

Le peuple doit également lutter contre tout type d'ingérence politique :

Prenons le cas du Franc CFA en Afrique Francophone (un cas parmi tant d'autres). Comment l'Afrique peut-elle encore accepter le Franc des Colonies françaises d'Afrique? Cette monnaie qui témoigne du néocolonialisme par la monnaie n'est ni plus ni moins qu'une escroquerie à grande échelle. Les anciennes colonies françaises sont sommées de déposer 50% de leurs réserves de change au Trésor français. Pour garantir une convertibilité inutile du franc CFA. Aujourd'hui ces dépôts sont estimés à 8000 milliards de Franc CFA. Donc pour un franc CFA battu, la France demande 10 Francs CFA en garantie. Cette mascarade est possible par ce qu'on appelle le « Compte d'opération ». Cette répression monétaire de l'Afrique permet à la France de ponctionner 50% des recettes d'exportation en devise des pays de la zone CFA Ainsi la

France s'attribue 50% du travail africain. Le Franc CFA est un réel « impôt colonial » que l'Afrique francophone doit à la France, sous prétexte qu'elle est une ancienne colonie française. Il faut que l'Afrique de l'Ouest prenne ces responsabilités, car il ne faut pas compter sur la France pour changer les choses. C'est à l'Afrique d'arracher son autodétermination monétaire.

Promouvoir les différentes cultures

L'objectif de cette Révolution Africaine n'est pas de promouvoir la culture africaine, mais bien de promouvoir les cultures africaines et toutes les autres. Face à la standardisation de masse imposée par le mondialisme, il est impératif de réaffirmer chaque culture. Car à vrai dire nous nous retrouvons dans la même situation que lors de la colonisation de l'Afrique.

Nous nous retrouvons face à une dépossession totale des colonisés par les colonisateurs, ainsi que l'avait théorisé Frantz Fanon. Nous sommes l'objet d'une dépossession aussi bien économique que culturel. Il est de notre devoir de s'élever contre cette dépersonnalisation du monde au profit du modèle américano-consumériste.

Apporter votre pierre à l'édifice

Enfin rejoignez le MOPJAD pour pouvoir construire avec nous une nouvelle société africaine !

Jordan Nodin SECRÉTAIRE CHARGÉ AU PLAN D'ACTION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE au sein du MOPJAD ET COORDONNATEUR DU MOPJAD/FRANCE

